

Vous vous êtes trop avancées, chères enfants, pour regarder en arrière. Le monde ! mais n'avez-vous pas vu qu'il est méprisable dans ses flatteries et ses caresses, impuissant dans ses menaces et ses fureurs ? — Le foyer si cher ! n'avez-vous pas lutté longtemps avant de le quitter ? n'est-ce pas l'Esprit-Saint déjà qui vous a fortifiées, la grâce qui l'a emporté, la voix douce, suave, suppliante, puissante, impérieuse de l'Epoux Divin qui a triomphé de toutes les résistances ? Vos parents ! mais ils sont là, chères enfants, ils assistent à votre sacrifice. Oh ! si vous pouviez lire dans leurs cœurs ! Ils pleurent, c'est vrai, mais ce sont des larmes de joie. Ils sont fiers de vous donner à Jésus et par vous de l'introduire à leur foyer, comme l'Epoux de leur fille ; ils bénissent Dieu avec transport, d'avoir bien voulu jeter les yeux sur celle qui est l'os de leurs os, la chair de leur chair, le sang de leur sang, de préférence à tant d'autres, pour en faire son épouse ; ils savent que par vous, leur génération va être bénie à travers les âges ; déjà ils entendent les voix lointaines des petits enfants, des pauvres lépreux, des vierges de la Chine ou des Indes, de tous les infortunés du globe qui répètent : Béni soit le sein* qui vous a portées, bénis soient ceux qui vous ont engendrées, béni soit le foyer qui vous a vues naître, vous à qui nous devons l'honneur, la consolation, la vie du corps et le salut de l'âme, le beau ciel, et l'éternité bienheureuse ! Vos parents, chères enfants, oui, ils pleurent de joie pure et d'émotion sainte, et pour changer ces larmes en larmes de peine et de tristesse, vous n'auriez qu'à renoncer à vos magnifiques espérances, pour retourner au monde et à ses déceptions !

Quant à vous, chères enfants, qui allez enfin par la profession vous unir à l'Epoux dont vous avez fait choix, durant votre noviciat, vous avez passé par l'eau et par le feu, vous avez été trempées et martelées comme l'acier dont on fait le glaive des batailles, comme l'arbre qui pousse à la cime des monts, vous avez été battues par les vents, et vous avez étreint de vos racines le roc inébranlable qui est le Christ, vous voilà bonnes à toutes les œuvres, douées d'un tempérament d'apôtres..... ah ! tout n'est pas fini : courage, courage, il vous reste encore une longue voie à parcourir ; avec le noviciat n'ont pas cessé les luttes et les combats, mais plutôt, ils vont commencer avec la profession.

Jusqu'à présent, vous avez respiré l'air natal ; les vallées, les fleuves, les montagnes, l'horizon lointain, c'était votre patrie, le foyer n'était pas loin et la famille tout près ; mais voici que